

Senteurs tenaces

S'effeuille en ses souvenirs la rose  
Oubliée,  
elle portera à jamais  
dans ses senteurs toutes les rues  
des nuits  
des rencontres  
et leurs rêves portés par les nues,  
tous ces appels tendus  
en ciels de promesses  
quand les étoiles de leurs perchoirs  
faisaient rire les vagues  
en leurs accords d'aubes  
Houles assoiffées de caresses  
sur les quais des retrouvailles  
et séparations  
Cieux de mouchoirs  
en ailes d'horizons !

Mokhtar El Amraoui

*Chante, aube,  
que dansent tes plumes!*

Poèmes



Mokhtar El Amraoui  
Chante, aube, que dansent tes plumes!



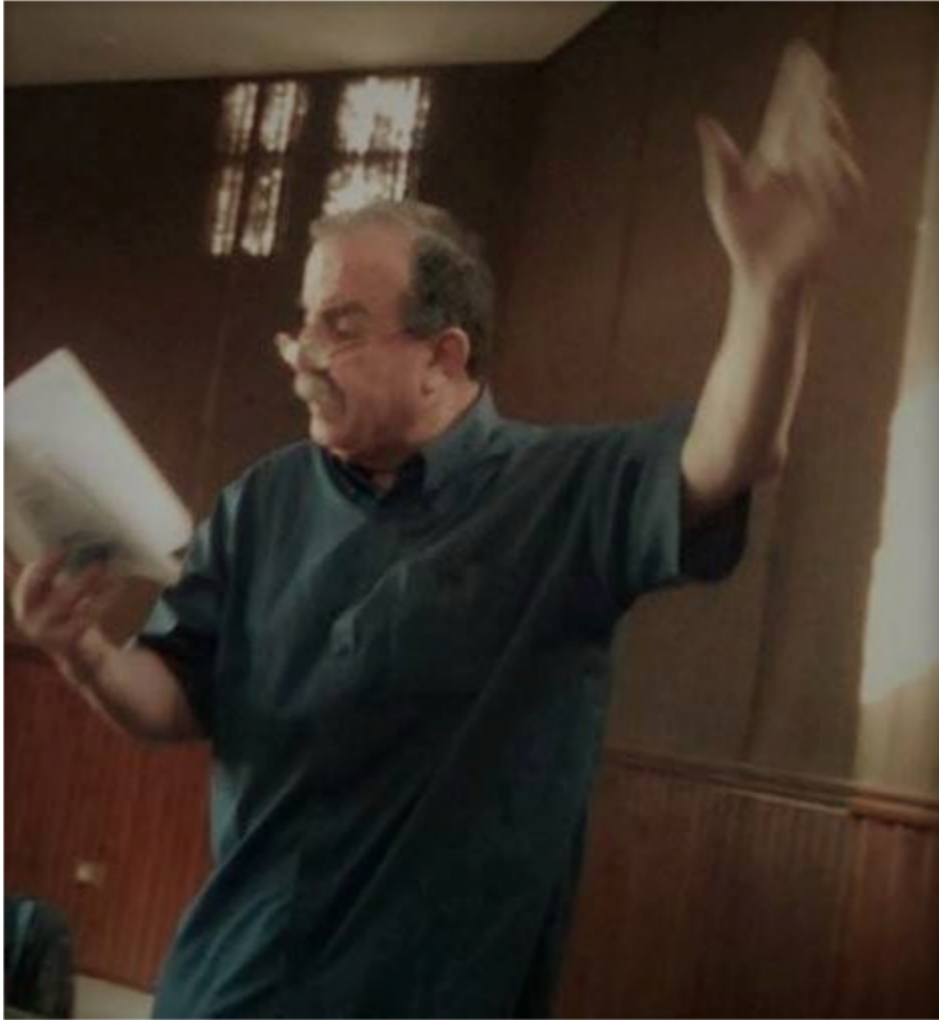
Mokhtar El Amraoui

Né le 19 mai 1955 à Mateur, en Tunisie. Il a enseigné la littérature et la civilisation françaises pendant plus de trois décennies, dans diverses villes de la Tunisie. Passionné de Poésie, depuis son enfance, il a publié deux recueils : "Arpèges sur les ailes de mes ans", en 2010 et "Le souffle des ressacs", en 2014.  
Adresse mail: momokhtar@amraoui@gmail.com



\*





Lecture d'un recueil de Poésie : *Chante, aube, que dansent tes plumes !*

de -[Mokhtar El Amraoui](#)

Par : Abdelaziz BEN ARFA

## INTRODUCTION :

Aux détours d'une ruelle, j'ai rencontré le 27 mars dernier mon ami le professeur de français et vrai poète Mokhtar El-Amraoui. Il m'a offert son dernier recueil de poésie *Chante, aube, que dansent tes plumes !* (La Maghrébine pour l'impression et la publication, Charguia 2, Ariana, Tunis, 2019, 96 pages, (prix : 10 dinars tunisiens, ISBN : 978-9938-31-020-7).

J'ai effectué une première lecture des 88 poèmes de ce recueil à

forte densité métaphorique : la fonction esthétique est ici essentielle.

Ce qui domine du point de vue énonciatif, c'est un « nous », ou un « je » qui s'adresse à un « tu ». Le seul repère spatial est le « canal » (p.15, de la ville de Bizerte) et un seul repère temporel, « septembre » (p.15). L'on devine après un premier déchiffrement d'une rhétorique très touffue, qu'il s'agit de la désunion d'un couple, sorte de biographèmes suggérés.

## 1-Les axes thématiques :

Les contenus thématiques sont axés principalement sur

### **l'attente:**

*"l'attente est sa couronne  
et l'envol son sceau"(p. 7)*

*"les aiguilles de l'attente  
plantent leurs dards  
dans le soleil*

*d'un cœur toujours épris"(p.20)*

*"et des jours d'attentes trompeuses"(p.33)*

*"j'attends la danse  
de ton doux reflet  
ma fleur*

*comme la branche attend ses fruits"(p.53)*

*"l'attente veut son écho de lumière"(p.15)*

*l'absence:*

*"l'absence est un nid où dorment les rêves"(p.9)*

*"Abîme infini que celui de l'attente"(p.23) la séparation, l'oubli:*

*"oubli ivre des larmes"(p.10)*

### **le souvenir:**

*"..*

*dévalent sans ailes*

*les pentes des souvenirs"(p.20)*

*"Cette mémoire sidérale*

*griffe la nuit*

*pour retrouver ton visage"(p.22)*

*"les brins des souvenirs brilleront encore  
dans nos pas qui s'éloignent"(p.26)*

# le dépassement impossible:

*"Nuage de cris  
je danse seul  
dans mon linceul d'épris"(p.49)  
"Quand tu comprendras  
que la ruine est en nous"(P.50)  
"tes ombres d'automnes  
où tournoient leurs syllabes  
sans cesse chantées  
sans cesse dansées  
jamais oubliées"(p.38)*

## l'éloignement :

*"loin de toi  
mes jours échevelés  
s'abandonnent écervelés  
au couperet de l'autel de la vie"(p49)  
"c'était un oiseau de sable  
il savait chanter  
dans les verres des solitaires"(p.54)  
"le phare gris rêvera encore  
le salut d'un retour"(p.33)  
"Houles assoiffées de caresses  
sur les quais des retrouvailles"(p.37)  
"Tu habites ce tissu d'absence"(p.46)  
"Le manteau de ton absence  
me refroidit"(p49)  
« Loin de toi  
mes jours échevelés  
s'abandonnent écervelés  
au couperet de l'autel de la vie » (p.49).*

## 2 - De la musique avant toute chose :

Ce texte est très riche en musicalité : chaque vers est généré et engendré par les mêmes cellules phoniques, par des allitérations constamment réitérées, en voici des exemples :

*« tintent d'attentes » (p .6)  
« leurs ivres dérives » (p.13)  
« mon cœur en croix » (p.31)  
«en nuits de nids »(p.43)  
« en son automne  
Ta peau tonne »(p ;47)  
« qui se nourrit de mes veines et peines » (p.59)  
« un ressac de caresses” (p.77)  
« l'errant assistera-t-il à l'enterrement ? » (p.87)*

Les rimes riches participent aussi à l'élaboration de cette musicalité :

*« que te tend le nuage*

*Pour l'accompagner*  
*Dans son voyage » (p.18)*  
*« Quand l'aube fleurit*  
*Sable et soleil rient*  
*À fendre*  
*À prendre » (p.34)*  
*« Décompositions éreintées*  
*Dans ces appels édentés » (p.87)*  
*Etc.*

### **-3-l'application du principe des synesthésies :**

Ce qui rend quelque peu énigmatique le message poétique de ce recueil et accentue sa poéticité, c'est l'application du principe des synesthésies. Celui-ci consiste en un déploiement des correspondances : par exemple, le son peut suggérer la couleur, les couleurs peuvent donner l'idée d'une mélodie. Chez Baudelaire l'olfactif peut correspondre au tactile :

*« il est des parfums frais comme des chairs d'enfants »,*

L'olfactif à l'auditif :

*« doux comme le hautbois »*

L'olfactif au visuel :

*« verts comme des prairies ».*

Pour illustrer ce principe des synesthésies à l'œuvre dans le recueil que nous étudions nous pourrions citer ces quelques exemples :

*« quand la lune sonne*  
*Les reptations florales des saisons » (p .13)*  
*« cette musique des courbes » (p.16)*  
*« Ondoyantes courbes » (p.38)*  
*« Les archets ne sont plus que couteaux*  
*Ils tranchent les veines des mélodies » (p.20)*  
*« nos mots se refont forêts » (p.34)*  
*« Errante*  
*Je te pris*  
*Dans mes bras*  
*Tu grelottais*  
*De toute ta lumière » (p.53)*  
*« ils avaient pour boussole*  
*Le chant triste de leur envol » (p.56)*

Ces correspondances se greffent les unes sur les autres de façon à voiler le message poétique, tant elles sont subtiles à saisir. Il s'agit de rapprochements harmoniques de réalités séparées. Leur usage dans le poème révèle le pouvoir combinatoire des images.

Baudelaire en a fondé la théorie, et l'a appliqué dans sa poésie :

*« vaste comme la nuit et comme la clarté »* : c'est un vers de Baudelaire.

Celui-ci est du même poète :

*« le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige » (Harmonie du soir)*

Ou encore:

**« ce bruit mystérieux sonne comme un départ » (chant d'automne)**

Notre poète tunisien ose, selon une audace bien particulière, rapprocher ruissellement lumineux et liquidité aquatique, en une image qui fusionne en un tout harmonique les deux éléments différents :

**« Tu es brûlante d'aurore**

**À laquelle viennent boire mes mains... » (p.31)**

Et s'il nous est permis de parler d'une certaine intertextualité à l'œuvre dans ce recueil, elle est bel et bien celle des poètes lyriques, Verlaine, Apollinaire et Éluard :

Tout comme chez Éluard, le thème du Phénix qui naît de ses cendres est présent ici :

**« Mais le phénix**

**Sera toujours au rendez-vous**

**De ses racines renouvelées » (p.58)**

**"j'ai soif de sable criait-il**

**Le chant du phénix est crépuscule"(p.26)**

Ou encore :

**« Les cendres des souvenirs**

**Me brûlent et me pétrifient » (p.149)**

**Mais cette intertextualité est surtout celle de la musicalité. Comparons :**

**« s'effeuille en ses souvenirs de rose » (p.37)**

Ce vers semble faire écho au poème d'Apollinaire : Automne malade (in " **Alcools**", p. 132, chez Gallimard,2009) :

**« toutes leurs larmes en automne feuille à feuille**

**Les feuilles "**

Et le poème **Green** (in **Fêtes galantes et Romances sans paroles**, de Paul Verlaine, chez Gallimard, Août, 1996, p.148) :

**« Voici des feuilles, des fruits, des fleurs et des branches »**

Nous pouvons constater que cette poésie est emplie d'une très fine sensibilité aux rapports humains : elle capte tout ce qui vibre, si bien qu'elle réunit pour exprimer cette dimension émotionnelle, en une seule gerbe : musicalité, rythme, métaphore, intertextualité et principe synesthésie-que : tel le cas dans ce poème, si concis, bref et suggestif de la page 46 et surtout celui de la page 47 :

**« Tu habites ce tissu d'absence**

**Que mes larmes étouffées**

**Ont découpé de ce qui restait**

**Du ciel des errances**

**Les flûtes en transe**

**Se taisaient**

**Pour se faire étoiles à nos danses » (Page 46)**

**« En son automne**

**Ta peau tonne**

**Encore de mille portes**

**Et de chaudes surprises**

**Laissent tant de feu naître » (p.47)**

Ainsi, l'essentiel du message thématique est suggéré, insinué tout en douceur, métaphorisé et mis en musique. On pense à l'Art poétique de Verlaine : « De la musique avant toute chose ».

Le dernier poème du recueil de Mokhtar El-Amraoui est d'ailleurs très émouvant : il s'agit d'un hommage rendu à la mère du poète qui était partie dans l'autre monde :

**« Sa si chaude maman**

**Partie un matin froid**

*Avec ses merveilles*

*Il était une fois » (p.92).*

## **4-L'art de la brièveté et de la concision:**

Et bien que ces 88 poèmes s'apparentent, en quelque sorte et par bien des aspects, aux Complaintes ("Elles chantent les complaintes/des seins asséchés" p. 45), de Laforgue ; ils rompent, à note humble avis, avec la verbosité larmoyante de la poésie romantique, que l'on observe parfois chez Lamartine, Hugo ou Musset (bien que du corpus de ces illustres poètes émergent des grands poèmes ; mais ces génies ont leurs qualités et leurs défauts). C'est que ces 88 poèmes sont sculptés et ciselés d'un art de maître. Ils sont si concis et si travaillés que leur déchiffrement est devenu une tâche ardue (surtout un plaisir) pour le lecteur ; et malgré le processus métaphorisant, qui voile le message, cette spécificité est une qualité qui augmente la portée esthétique.

Personnellement, j'étais sidéré et enthousiasmé par certaines formulations extrêmement originales qui ont emporté toute mon adhésion ; en voici quelques-unes :

*« Les aiguilles de l'attente*

*Plantent leurs dards*

*Dans le soleil*

*D'un cœur toujours épris » (p.20)*

*« je danse seul*

*Dans mon linceul d'épris » (p.49)*

(« épris », c'est-à-dire « Ce captif amoureux », dirait Jean Genet)

*« Cette mémoire sidérale*

*Griffe la nuit*

*Pour retrouver ton visage » (p.22)*

*« Emmurée dans le silence de sa citadelle » (p.44)*

*« Alors qu'il n'a plus*

*Aucun écho de nous*

*Alors que notre jardin*

*Tout en ruines*

*Est déjà fané*

*le grain de sable*

*Lui*

*Luit toujours*

*Et continue en dunes d'avancer » (p.28)*

*« loin des certitudes des momies » (p.35)*

*« ...*

*Qui savent voyager*

*Pour exiger l'envergure d'une hospitalité » (p.35)*

*« Les porteurs de masques*

*Comme d'habitude » (p.36)*

*« Oubliée*

*Elle portera à jamais*

*Dans ses senteurs toutes les rues de mes nuits*

*Des rencontres*

*Et leurs rêves portés par les nues,*

*Tous ces appels tendus*

*En cieus de promesses*



*Quand les étoiles de leurs perchoirs  
Faisaient rire les vagues  
En leurs accords d'aubes » (p37)  
« Houles assoiffées de caresses  
Sur les quais de retrouvailles » (p.37)*

Ce sont ici des trouvailles qui appartiennent à la poésie pure et exquise, fruits mûrs et savoureux.

## **Conclusion :**

Cette esthétique poétique du raccourci dérobe le message, mais le contenu thématique est enrichi en rimes et sonorités. La mystique et la musique de l'amour recourent aux mots pour atténuer les maux de l'amour. Une poésie de la plainte, mais aussi de l'incantation, est une poésie qui dit la rupture et les tensions irrésolues.

Cette première lecture esquissée ne peut être que lacunaire. Bien des aspects n'ont pas été traités par nos soins, tels l'usage de l'infinitif pour dire que les verbes ne sont pas conjugués aux temps de leurs saisons amoureuses, tel l'usage de l'anaphore qui suggère l'insistance et l'obsession. C'est dire que ce recueil de poésie, le troisième dans l'œuvre de Mokhtar El-Amraoui, est très riche pour une seule écoute.

**Étude littéraire du recueil : *Chante, aube, que dansent tes plumes !***

**Par : Abdelaziz BEN ARFA**

**(Aïn Draham/Tunisie)**